

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Nouveaux et gros succès sur le secteur d'Arras. — L'opinion d'un officier allemand. — L'ennemi, furieux, bombarde Soissons. — Sur le front russe. — Dans les Dardanelles. — Les progrès Italiens. — Encore la mauvaise foi des Barbares. — Annexions et rumeurs de paix.

Le communiqué de cette nuit comporte deux éloquentes commentaires des merveilleuses opérations qui se déroulent, à l'heure actuelle, sur le front d'Arras :
Le capitaine Gussmann, du 170^e d'infanterie allemande, fait prisonnier, a dit à un officier français :
« VOUS AVEZ, SANS DOUTE, ENVOYÉ CONTRE NOUS DES TROUPES D'ÉLITE... JAMAIS JE N'AI VU DES SOLDATS S'ÉLANCER À L'ASSAUT AVEC AUTANT DE BRAVOURE ET D'ENTRAÎNE. »

C'est un compliment que les soldats d'Arras ne méritent pas à un titre plus élevé que les troupes échelonnées sur tout le front.

Tous nos vaillants soldats, qu'ils luttent au nord, au centre ou à l'est, combattent avec le même héroïsme, parce qu'ils défendent la civilisation contre la barbarie.

L'entraîne de notre armée s'accroît, tandis que le moral de l'ennemi diminue ; c'est l'heureuse constatation qu'un officier prussien vient lui-même de certifier...

Le deuxième commentaire se trouve dans ce fait que les Barbares, furieux de leurs échecs successifs, ont, SANS AUCUNE UTILITÉ MILITAIRE, violemment bombardé Soissons par pure vengeance, par pure sauvagerie.

Le soldat français est un « soldat d'élite », affirme un officier allemand ; — les chefs teutons tiennent à prouver qu'ils restent de parfaites brutes !...

Nos braves troupiers ont donc marqué, hier, de nouveaux et importants progrès :

Ils ont enlevé, à l'assaut, une créche puissamment organisée, située au nord de la sucrerie de Souchez.

Au sud d'Arras, vers Hébuterne, ils ont, d'un seul élan, enlevé les trois lignes ennemies voisines de la route de Serre à Mailly-Maillet. Ils ont, par surcroît, fait de nombreux prisonniers.

Ces derniers déclarent que les pertes allemandes sont effroyables : « certaines unités de contre-attaques, ont-ils dit, ont été anéanties dès leur formation. »

Une contre-attaque ennemie dessinée dans la journée, a été arrêtée net.

Une seconde attaque vers Tracy-le-Mont, n'a pas eu plus de succès et, en la repoussant, nous avons encore progressé.

Excellente journée pour les alliés.

Sur le front oriental, nos alliés maintiennent leur avantage.

Au nord, dans la région de Chanli et à l'ouest du Nièmen, leur offensive se développe avec succès.

Au centre, une intense d'artillerie. En Galicie, les Allemands ont essayé un nouvel échec sur les rives de la Tysmenitza. — Plus à l'est, l'ennemi s'efforce cependant de repasser le Dniester, mais il semble bien que la victoire Russe a changé la situation stratégique en faveur de nos Alliés.

Le plan allemand en Galicie paraît avoir échoué d'une façon définitive.

Dans la presqu'île de Gallipoli, la lutte est très vive.

La pression des Alliés est telle que tous les prisonniers turcs, faits par le corps expéditionnaire, déclarent

Dans le sud de la presqu'île, les combats se livrent autour de la colline d'Atchi-Baba qui se trouve dans le voisinage de Krithia. Cette position a été fortifiée d'une façon extraordinaire sous la direction des officiers allemands. Mais la résistance faiblit et on espère chasser sous peu l'ennemi de cette position redoutable.

Le corps expéditionnaire marque également des progrès à l'ouest et dans le nord.

Enfin, sur mer, l'activité est aussi très grande.

On annonce qu'un sous-marin ennemi a été coulé à l'entrée des Détroits.

La situation doit être vraiment très mauvaise pour les Turcs, car le Daily Chronicle déclare qu'on confirme le très grand désir du Sultan d'en finir avec une guerre que son pays ne pourra bientôt plus soutenir. Constantinople chercherait le moyen « convenable » de traiter.

Le meilleur traité serait celui que les Alliés imposeraient à l'Homme malade après avoir forcé les Détroits !...

Les progrès rapides des Italiens jettent la consternation en Allemagne.

Le fait est certifié par un télégramme de Berne.

Berlin se montre surpris de l'admirable organisation des troupes italiennes. La dépêche en question affirme que depuis la déclaration de guerre à l'Autriche, nos voisins ont mis en première ligne une armée de un million cinq cent mille hommes, et qu'une armée de réserve d'un million d'hommes serait en voie d'organisation pour appuyer l'action de la première.

Ces chiffres rassureront les inquiets qui estimaient que l'intervention italienne ne pouvait être pour nous qu'un « embarras » !...

La menace est si grosse que l'Autriche ne sait comment s'opposer à l'avance de sa nouvelle ennemie.

Vienne voulait retirer des troupes du front russe, estimant que le danger devenait pressant à l'occident, mais la Stampa affirme que le gouvernement hongrois s'opposerait résolument aux tentatives de l'état-major tendant à dégarnir la Galicie des troupes autrichiennes pour les envoyer contre l'Italie.

« La Hongrie menacerait l'Autriche de se séparer d'elle au cas où les Russes enlèveraient de nouveau les plaines hongroises. »

Et voilà ce pauvre gâteau de François-Joseph le séant entre deux fautenils !...

Un petit fait qui prouve l'impudente mauvaise foi des Barbares lorsqu'ils ont le cynisme de déclarer qu'ils subissent une guerre DÉFENSIVE.

De nombreux navires allemands s'étaient réfugiés dans les ports italiens au moment où le conflit éclata.

Nos voisins tiennent, aujourd'hui, à vérifier le contenu de tous ces navires et, en particulier, de ceux qui paraissent suspects.

C'est ainsi que le Bayern, de Hambourg, qui était en surveillance à Baia, a été déchargé à l'arsenal de Naples.

Après avoir débarqué toutes les munitions et les explosifs de tous genres qu'il contenait, dit un télégramme de Rome, on a constaté que dans la cale, soigneusement dissimulés, il y avait aussi plusieurs canons, des mitrailleuses et des aéroplanes qui n'étaient pas inscrits sur le manifeste du bord.

Or, ce navire qui portait, en fraude, cet étrange chargement était parti de Hambourg vingt-cinq jours avant l'ouverture des hostilités entre la Serbie et l'Autriche.

Vingt-cinq jours avant la déclaration de guerre !... Et Guillaume et son digne second, ont l'audace, aujourd'hui qu'ils sentent la partie perdue, de dire à leurs nationaux,

pour essayer de se soustraire aux justes colères que la défaite déchaînera chez eux, qu'ils subissent la guerre.

La preuve du contraire n'est plus à rechercher ; mais tous les faits établissant l'imposture des Boches, doivent être soigneusement notés.

Tandis que les journaux allemands discutent sur « les annexions » que projette Berlin, des télégrammes de Washington nous apportent une nouvelle : un grand nombre de nos soldats part de gens qui se croient en possession de la Kultur intégrale.

Dernburg, l'homme de confiance du Kaiser, aurait dit :

« L'Allemagne fera, avant un mois, des propositions de paix aux alliés. »

« Les conditions de paix seront raisonnables ! — Quel brave cœur, ce Kaiser !... »

« L'indemnité à attribuer à la Belgique serait fixée par le tribunal de La Haye. »

Dernburg a-t-il vraiment tenu ces propos ? Ce serait monumental ; mais encore une fois, la diplomatie allemande nous a réservé tant de surprises, qu'on n'en est pas à une près.

Eh bien ! mon vieux Kaiser, on l'en j... languera une paix à des conditions raisonnables. Mais tes prévisions seront peut-être déçues ; car les conditions, ce sont les alliés qui en dresseront la liste implacable.

Seulement le moment n'est pas encore arrivé de discuter ce point délicat. Il suffit de savoir que tout vient à point à qui sait attendre !...

Pour passer le temps et pour nous disposer sans doute à être conciliants, les journaux teutons nous font connaître les aspirations allemandes.

Notre roi, écrivent les Dernières Nouvelles de Munich, qui est certainement fort au courant de notre situation militaire, estime qu'à la conclusion de la paix, l'Allemagne devra posséder l'embochure du Rhin. Et il ajoute :

Il n'y a pas de doute qu'en concluant la paix nous serons en mesure de mettre la main sur la Belgique, au moins dans la mesure où le réclameront les nécessités militaires et économiques. On peut discuter sous quelle forme sera réalisée ce projet, mais dès à présent il est clair que le territoire par lequel on aura accès du Rhin à la mer sera le territoire belge. La Hollande correctement neutre n'a pas d'inquiétude à avoir.

Mais, dit le Temps, la carte sous les yeux, il est absolument impossible de comprendre comment « la question du Rhin inférieur serait désormais une question purement allemande », résolue sans toucher à la Hollande au cours du grand fleuve, cela ne pourrait s'expliquer que par une renonciation plus ou moins volontaire d'une partie importante de la souveraineté des Pays-Bas. De toute façon, et même sans annexion, la Hollande cesserait de compter comme Etat indépendant.

Voilà qui ne cadre guère avec les affirmations de Dernburg. A moins que les Allemands, déplorables psychologues, espèrent encore nous effrayer et obtenir des « conditions raisonnables » en nous menaçant de prendre tout.

Discuter plus longtemps sur un pareil sujet, est chose parfaitement inutile.

Que les Austro-Allemands, qui se sentent perdus, cherchent à traiter à des « conditions raisonnables », c'est tout naturel. Mais que les alliés songent à parler de paix avant d'être en mesure d'imposer leurs conditions, est une stupidité qui ne peut être conçue que par un cerveau kulturel !...

A. C.

En Artois

Le « Hérald » est informé que l'avance lente mais continue des troupes françaises dans le voisinage d'Arras et leurs légers gains tout le long du front, dans le nord de la France, ont, au total, revêtu de dangereuses proportions pour l'ennemi qui, se rendant compte de la menace croissante dans ce secteur, amène des renforts en grande hâte pour soulager les soldats fatigués et démoralisés qui occupent les tranchées de première ligne. Le danger est tel que les Allemands craignent que leurs communications puissent être

coupées au nord d'Arras et toute l'armée du Kronprinz de Bavière mise en danger.

De son côté, le « Daily News and Leader » dit qu'à présent l'intérêt se centralise dans la bataille pour Lens, qui est considérée comme la clef de la position de cette partie du front.

Dans ces quelques derniers jours des combats très sérieux ont eu lieu au sud de cette ville, particulièrement entre Neuville et Ecurie, où l'ennemi a pu enlever un certain nombre de positions, mais n'a pu les consolider.

Dans le Nord

Profitant d'un vent du Nord assez violent, les Allemands ont violemment attaqué les Belges à Dixmude avec l'aide de gaz asphyxiants. L'ennemi commença par un feu violent d'artillerie puis employa ses fameux gaz et s'empara par surprise, de postes avancés des Belges qui n'avaient pas encore été victimes d'attaques par le gaz. A l'aube, une violente contre-attaque, à laquelle les Anglais participèrent, refoula les Allemands sur des positions qu'ils occupaient la veille, et beaucoup moins favorables.

La Hollande ne veut pas être allemande

M. Kernkamp, professeur d'histoire à l'Université d'Utrecht, qui est fils d'un Allemand et qui a de nombreux parents en Allemagne, dont plusieurs sont sur le front, a été interviewé par le correspondant de la Gazette de Voss :

« Pour les gens instruits, a-t-il dit, la seule question essentielle est celle-ci : L'Allemagne victorieuse est-elle un danger pour l'indépendance de la Hollande ? Et la réponse unanime est : Oui ! Tant que la Belgique existait la Hollande n'éprouvait pas de crainte, mais le danger apparaît plus grand aujourd'hui qu'en 1866 ou 1870, et comme conséquence logique nous ne souhaitons pas du tout la victoire de l'Allemagne. »

Le correspondant ayant objecté : « — Mais un littoral si difficile à défendre n'est pas désirable pour l'Allemagne ! » Le professeur a répliqué :

« — Où donc l'Allemagne pourrait-elle trouver une meilleure base navale que Flessingue et que l'embochure de l'Escaut, de la Meuse et du Rhin ? Il serait inconcevable que l'Allemagne ne les désirât pas. La politique de l'Angleterre fut toujours de maintenir l'indépendance de la Belgique et de la Hollande ; nous désirerions une Allemagne capable de contrebalancer l'Angleterre ; mais à choisir entre deux maux nous préférons une Allemagne plus faible. »

« — Où donc l'Allemagne pourrait-elle trouver une meilleure base navale que Flessingue et que l'embochure de l'Escaut, de la Meuse et du Rhin ? Il serait inconcevable que l'Allemagne ne les désirât pas. La politique de l'Angleterre fut toujours de maintenir l'indépendance de la Belgique et de la Hollande ; nous désirerions une Allemagne capable de contrebalancer l'Angleterre ; mais à choisir entre deux maux nous préférons une Allemagne plus faible. »

« — Où donc l'Allemagne pourrait-elle trouver une meilleure base navale que Flessingue et que l'embochure de l'Escaut, de la Meuse et du Rhin ? Il serait inconcevable que l'Allemagne ne les désirât pas. La politique de l'Angleterre fut toujours de maintenir l'indépendance de la Belgique et de la Hollande ; nous désirerions une Allemagne capable de contrebalancer l'Angleterre ; mais à choisir entre deux maux nous préférons une Allemagne plus faible. »

Faux chalutiers Anglais

On mande d'Ymuiden 8 courant, au « Telegraaf » d'Amsterdam :

Un de nos chalutiers à vapeur, le « Brunsvich », a rencontré le 31 mai et le 1^{er} juin, dans les eaux de pêche, deux chalutiers anglais, marqués « Agathe-H.-2 » et l'« Alexandre-81 », accompagnés d'un autre bateau de pêche anglais, dont le nom et les marques n'ont pu être relevés.

Le premier de ces bateaux disparut le 1^{er} juin. Il avait à bord un certain nombre de mines, et portait de chaque côté des appareils de mouillage de mines. Le nom « Agathe » était fixé au bateau avec des lettres de cuivre peintes en gris.

L'Almanach anglais ne mentionne pas de « Agathe-H.-2 ». Les questions posées par ce bateau à l'équipage du « Brunsvich » le furent en mauvais anglais. On a, par suite, tout lieu de supposer que ces bâtiments n'étaient pas anglais.

Le premier de ces bateaux disparut le 1^{er} juin. Il avait à bord un certain nombre de mines, et portait de chaque côté des appareils de mouillage de mines. Le nom « Agathe » était fixé au bateau avec des lettres de cuivre peintes en gris.

L'Almanach anglais ne mentionne pas de « Agathe-H.-2 ». Les questions posées par ce bateau à l'équipage du « Brunsvich » le furent en mauvais anglais. On a, par suite, tout lieu de supposer que ces bâtiments n'étaient pas anglais.

Le premier de ces bateaux disparut le 1^{er} juin. Il avait à bord un certain nombre de mines, et portait de chaque côté des appareils de mouillage de mines. Le nom « Agathe » était fixé au bateau avec des lettres de cuivre peintes en gris.

L'Almanach anglais ne mentionne pas de « Agathe-H.-2 ». Les questions posées par ce bateau à l'équipage du « Brunsvich » le furent en mauvais anglais. On a, par suite, tout lieu de supposer que ces bâtiments n'étaient pas anglais.

Le premier de ces bateaux disparut le 1^{er} juin. Il avait à bord un certain nombre de mines, et portait de chaque côté des appareils de mouillage de mines. Le nom « Agathe » était fixé au bateau avec des lettres de cuivre peintes en gris.

L'Almanach anglais ne mentionne pas de « Agathe-H.-2 ». Les questions posées par ce bateau à l'équipage du « Brunsvich » le furent en mauvais anglais. On a, par suite, tout lieu de supposer que ces bâtiments n'étaient pas anglais.

La marche des Russes

Les efforts continus de l'armée russe, qui reculait toujours une constante menace de poussée dirigée de l'Est, ainsi que la méfiance des Allemands à l'égard de l'armée austro-hongroise, ont obligé les Allemands à concentrer sur le front oriental des forces dépassant de plus de quatre fois les contingents qu'ils avaient primitivement employés contre la Russie. Dans

troupes alliées forcent le commandement allemand à y garder des effectifs en quantité de beaucoup supérieure à ceux qui avaient franchi la frontière franco-belge.

Ainsi, l'intensité toujours croissante de la lutte à l'Ouest aussi bien qu'à l'Est atteint ses limites extrêmes. Un changement de situation implique l'introduction de troupes fraîches de la part de l'Allemagne et de l'Autriche. Cependant, la source des forces qu'elles opposent à l'ennemi commun trouvent devant elles la résistance des troupes alliées, appuyée par l'accroissement de leurs moyens matériels et fondée sur la foi profonde qu'elles ont en la justice de leur cause.

L'ITALIE EN GUERRE

Les troupes italiennes s'approchent des barrages principaux construits par les Autrichiens sur la grande route d'Allemagne et au-dessus du col de Falzarego pour défendre Toblach.

Toblach est tenue fortement par les Autrichiens, car elle est la clé des communications entre le Trentin et la Carinthie, à travers le Pusterthal. Il y a là un réseau de routes qui permet aux Autrichiens de poursuivre la défense du Trentin et aussi de masser des troupes pour un but offensif.

Dans les Dardanelles

Des nouvelles de la presqu'île de Gallipoli disent qu'un combat acharné a eu lieu avec gros succès pour les alliés. Une grande bataille a commencé jeudi dans le secteur de Maitos où les troupes alliées ont livré cinq furieuses attaques et s'emparèrent des hauteurs dominantes Maitos.

Les prisonniers déclarent que les Turcs sont dans une situation désespérée et qu'ils ont subi des pertes effroyables dans la bataille de Maitos. Les blessés turcs sont arrivés à Constantinople en nombreux qu'il est plus que jamais impossible de trouver des locaux pour eux dans les hôpitaux. Les autorités ont en conséquence donné des ordres pour transformer tous les navires en hôpitaux flottants.

Maitos est une ville située sur la côte européenne au tournant nord du goulet des Dardanelles. Elle est couverte au nord par Maitos-Tepe, 122 mètres d'altitude, et à l'ouest par une série de hauteurs dont le point culminant est à 216 mètres.

Le quartier général turc bombardé

Le quartier général turc a eu récemment beaucoup à souffrir du bombardement de la flotte alliée.

Combats d'Avions français et autrichiens en Serbie

Mercredi, à cinq heures, trois aéroplanes autrichiens ont survolé Kragujevac pendant une heure, et ont jeté neuf bombes qui ont tué ou blessé plusieurs personnes. A leur retour vers les lignes autrichiennes, l'escadrille française, qui avait été prévenue, engagea le combat et poursuivit les avions ennemis.

Un d'eux a été atteint et est tombé près Kowin, sur la Save.

Les Monténégrins au Taraboch

Les Monténégrins ont réoccupé le mont Taraboch et toute la rive droite de la Boyana. Le mont Taraboch, haut de 500 à 600 mètres est sur la rive droite de la Boyana, tout près de l'endroit où le fleuve sort du lac de Scutari. Du haut de Taraboch, on domine la ville de Scutari et sa citadelle, et l'on surveille le cours de la Boyana par laquelle les approvisionnements arrivent au Monténégro.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase du 11 juin.)

Dans la direction d'Oily, les Turcs, à maintes reprises, ont tenté de contre-attaquer près de Tchikany et dans la région de Zinatchor, mais ils ont été repoussés par notre feu.

Dans la vallée d'Olytchni, nous avons avancé jusqu'à la ligne de « La tentative des Turcs d'attaquer la montagne de Kaladjik par le sud a échoué. »

On ne signale rien de nouveau dans les autres directions.

Les Italiens en Autriche

L'armée italienne occupe actuellement 4.000 kilomètres carrés de territoire autrichien. Elle a pénétré le long de la frontière alpine sur 250 kilomètres.

Enfin 27 kilomètres de côtes sont en possession des Italiens ; dans le Trentin, neuf forts importants sont déjà tombés en leur pouvoir.

Les Italiens occupent Porto-Rosefa

Les Italiens viennent d'occuper Porto-Rosefa, ainsi que le canal navigable séparant Monfalcone de Porto-Rosefa. Ils occupent également tous les chantiers de constructions navales. Les Autrichiens, en se retirant, ont détruit tous les navires qui se trouvaient dans les chantiers.

Les forts du Trentin

On a appris la nouvelle officielle de l'occupation de deux localités dans la Vallarza : Mantassone et Valmorbia, ces deux positions étant dominées par le fort de Pozzaccio, l'un des ouvrages autrichiens les plus puissants dans le Trentin. Le fort était situé au delà de la vallée, sur le territoire de Trambilleno (Tra ambi i Leno, c'est-à-dire entre les deux Leno, celui de Tarragnolo et celui de Vallorsa, torrents qui réunissent leurs eaux un peu au-dessous de Rovereto.

Ce fort a coûté aux Autrichiens quatre ans de travail et des sommes énormes. On affirme qu'il était armé de canons lourds, battant le col du Pian Delle Fugazze.

On apprend maintenant, que ce fort a été évacué et détruit par les Autrichiens mis dans l'impossibilité de le garder par une habile manœuvre de nos troupes qui avaient réussi à l'envelopper et à le dominer. On dit aussi qu'il a été détruit parce que les canons avaient été envoyés en Galicie contre les Russes.

Une charge de cavaliers italiens

Le correspondant du Daily Mail à Rome, raconte ainsi l'admirable charge de deux régiments de cavalerie italienne, contre des batteries autrichiennes, sur la rive de l'Isonzo, en face de Caporetto :

Une colonne importante de cavalerie avait reçu l'ordre de passer la rivière sur trois ponts et d'attaquer les

Autrichiens sur l'autre rive. En raison de quelque malentendu, les cavaliers arrivèrent à pied d'œuvre, avec trois heures de retard. Deux régiments seulement avaient passé les ponts, quand les Autrichiens les firent sauter. L'ennemi alors ouvrit le feu avec trois ou quatre batteries d'artillerie lourde. La situation devint rapidement critique. Les deux régiments ne pouvaient communiquer avec le général commandant la division, qui était resté sur l'autre rive.

D'autre part, on ne pouvait espérer aucun secours tant que les canons autrichiens ne seraient pas réduits au silence pour permettre la construction d'un pont. Le plus ancien officier prit alors une résolution héroïque, il fit passer cet ordre dans les rangs : « Soldats, nous avons mission d'enlever les canons ennemis ! »

D'enthousiastes acclamations répondirent à cet ordre. Puis, les deux régiments descendirent, au galop de charge, la pente dévalant vers la position ennemie. Quand ils l'atteignirent, bien des selles étaient vides ; mais les survivants se lancèrent résolument sur les pièces autrichiennes, dont ils sabrèrent les canonniers. La charge héroïque de la brigade de cavalerie donna aux pontonniers le temps de construire un nouveau pont, par lequel passa le reste de la colonne de cavalerie. Les deux régiments avaient, dans cette action, perdu plus de la moitié de leur effectif, mais l'isonzo était franchi.

Les événements qui se déroulent en Albanie depuis quelques jours

Le témoignage de la méthode et de la sagesse avec lesquelles les Serbes conduisent la lutte dans ce pays. Pendant que les insurgés qui s'étaient établis à Tirana s'acharnaient contre Durazzo, qu'ils soumettaient à un bombardement féroce et inutile, les Serbes, continuant leur marche victorieuse, se sont emparés de Tirana, où ils ont trouvé un accueil fraternel.

De Tirana, Essa-Pacha a télégraphié à la commission de Scutari d'empêcher les insurgés de traverser le fleuve Matja pour se réfugier dans l'Albanie septentrionale. De Saint-Jean-de-Medua, des torpilleurs italiens ont bombardé le cap Rodoni et Soilinga, où les insurgés avaient installé des postes de ravitaillement, et d'où ils communiquaient avec nos ennemis.

Après la prise de Tirana, les Serbes ne tarderont pas à entrer à Durazzo. Ils arrivent ainsi de nouveau à l'Adriatique, but de leurs aspirations.

CHRONIQUE LOCALE

PRIX D'AMIS POUR RONDS DE CUIR

Sous ce titre, nous lisons dans l'Homme Enchaîné de ce jour :

« Un Américain très riche et très ami de la France, M. W..., particulièrement indigné, sans doute, par le procédé teuton des gaz asphyxiants, a décidé d'offrir à notre armée cent mille masques pour la protéger contre cette chimie de barbares. Il s'ouvre au gouvernement français de sa généreuse intention. On l'envoie au bureau compétent de la rue Saint-Dominique, pour tous renseignements utiles. Il s'y rend. Le préposé à ce service le reçoit avec cette indifférence également connue des solliciteurs, des inventeurs ou des donateurs. L'employé l'offre ; il approuve d'un hochement de tête. Après avoir manipulé quelques cartons verts, il indique le modèle à acheter.

— Et combien coûte-t-il ? interroge M. W...

— Neuf francs cinquante.

— Entendu.

En sortant du ministère, notre Américain rencontre un Anglais de ses amis. Il lui fait connaître sa démarche.

— Que n'achetez-vous notre modèle ? dit l'Anglais. Dans notre armée, tout le monde s'en déclare satisfait.

— Ah ! Et combien le payez-vous ?

— Soixante-quinze centimes. »

Comme ce fait donne bien l'idée exacte de ce qui s'est passé, et se passe chez les ronds de cuir.

Le préposé « au dossier des masques » s'en f... moque ; il est là pour renseigner le public ; et il le renseigne sans lui faire de discours superflus.

Ce n'est pas lui qui prendra l'initiative d'une réclamation concernant le « service » !

Ça ne le regarde pas ; il a la conscience des fournisseurs.

Car ces fournisseurs ont des prix fixes.

Quand on revisera la plupart des marchés conclus, on sera frappé de la

bonne entente qui a régné parmi ces messieurs et de la bonne grâce de ceux-ci à accepter les prix modifiés par les divers services administratifs.

En attendant, le bon américain versait 1 million pour 100.000 masques, alors que son ami l'Anglais offrait 1 million de masques pour 750.000 fr.

La différence est coquette ; elle vaut la peine de retenir l'attention et du donateur et du marchand lui-même.

Or, celui-ci ne devait pas donner sa marchandise pour rien ; il réalisait bien un petit bénéfice.

Dans toutes les fournitures, dans tous les marchés, l'agio s'est toujours exercé ; mais en ce moment, il atteint des proportions inconsidérées.

Si le gouvernement n'y met pas ordre, il y a des régions où les denrées seront hors de prix.

Nous avons été à la veille d'une spéculation formidable sur les blés, alors que les greniers en regorgeaient.

Tout récemment, les journaux menaient campagne sur la hausse exagérée et inexplicable de la viande. Des mesures ont été prises, et Paris, et espérons, la province aussi, ne seront pas livrés ainsi au bon plaisir de quelques gros trafiquants.

Mais le remède pour empêcher toutes ces spéculations, réside dans une enquête qui permettrait de connaître, de surveiller et d'empêcher les accaparements.

Nous sommes à une époque où pour aussi intéressants que soient les gros entrepreneurs, les pouvoirs publics doivent d'abord n'avoir de souci que pour l'immense majorité des consommateurs.

A « L'Écho des Gourbis »

Madame Daniel-Lesueur, le poète et romancier bien connu, auteur de tant de belles œuvres puissantes et généreuses, qui hier encore, par la voix de Mounet-Sully, disait, en de nobles strophes, toute sa foi patriotique de française, a fait parvenir le magnifique sonnet que voici à l'Écho des Gourbis.

Sonnet pour « L'Écho des Gourbis »

O nos soldats ! ô nos enfants ! ô nos amis ! Pour vous, qui défendez notre sol et notre âme, Dans le respect fervent que votre œuvre réclame J'adresse d'humbles vers à l'Écho des Gourbis.

Nom qui chante... A vous seul le beau rire est perle. Un vert de plus que chez vous on acclame, jadis La gaieté, fleur de France, héroïque diadème, Vous élève au-dessus de vos lourds ennemis.

Du fond de la tranchée, avec votre allégresse Vous renouez les temps fabuleux de la Grèce La guerrière splendeur, qu'oubliaient les humains ; Sans regret vous mourez en des combats farouches

Pour que notre Patrie ait de fiers lendemains, Et le rire d'Homère est sur vos jeunes bouches ! DANIEL-LESUEUR.

Stupides amusements

Dimanche soir, vers minuit, un groupe d'individus en goguette, décidèrent de terminer la fête par une grande « rigolade ».

Ils enlevèrent le banc que Mlle Euphrasie Imbert, dépositaire de journaux, avait installé devant sa porte.

Ce joli banc peint en vert que Mlle Imbert entretenait avec un soin jaloux pour permettre aux vieillards de se reposer pendant la journée a été transporté et caché on ne sait où.

Continuant leurs stupides amusements, les vadrouilleurs cassèrent le bec de gaz qui se trouve à l'angle de la rue du Portail Alban, puis arrivés sur le Champ de Mars, ils renversèrent et brisèrent les vases qui étaient devant le café Mercier.

Satisfaits de leurs exploits, les vandales qui menaient un vacarme épouvantable dans les rues allèrent se coucher.

Ils auraient mieux fait d'y aller plus tôt.

La police a ouvert une enquête et les coupables seront punis.

Trouvé mort

Dimanche, au moment où il sortait de sa modeste chambre de la rue Jean-Baptiste Delpech, un vieillard que tous les jours on rencontrait assis dans la rue du Lycée, implorant la charité publique, tomba mort.

Le corps fut transporté à l'hôpital.

D'où venait ce vieillard ? Toutes les recherches faites n'ont pu établir son identité.

Les permissions aux auxiliaires pères de famille

Un député demanda au ministre de la guerre s'il ne serait pas possible d'accorder, dans les limites compatibles avec les nécessités du service, des permissions de trois jours aux hommes des services auxiliaires pères de famille qui sont mobilisés à plus de 200 kilomètres de leur domicile, alors que les auxiliaires mobilisés dans un rayon moindre ont la possibilité de voir fréquemment leur famille par des congés de vingt-quatre heures. Il a reçu une réponse négative.

Pour des raisons impérieuses d'ordre militaire, les permissions de

courte durée ne peuvent être accordées que dans des cas tout à fait exceptionnels (événements de famille importants, obsèques, etc.) ou dans un intérêt national (travaux agricoles).

Les pensions des veuves de militaires décédés de maladie

Aux termes de la loi du 8 décembre 1905, les veuves des militaires décédés de maladie n'ont droit à pension que lorsque la maladie cause du décès est une maladie contagieuse ou endémique. Néanmoins, toutes les fois que la maladie, même d'origine constitutionnelle, a pu être aggravée par les fatigues de la vie militaire, le ministre de la guerre présente des projets de pension de veuves aux révisions réglementaires du ministère des finances et du conseil d'Etat, mais il ne peut préjuger de la suite dont ces propositions paraîtront susceptibles.

Les petits patrons et les ouvriers non mobilisés

En réponse à une question, le ministre de la guerre déclare que la réglementation permet aux services de la guerre de recourir dans la plus large mesure au concours des petits patrons et des ouvriers pour la confection des effets d'équipement militaire. Les offres de ceux qui présentent toute garantie de bonne exécution dans les délais voulus sont toujours examinées avec le plus grand intérêt et récompensées en conséquence. Il n'est pas possible de ne point multiplier à l'extrême, dans les circonstances actuelles, les opérations de vérification et de réception des effets confectionnés. Au surplus, les ouvriers peuvent toujours en raison de l'importance des commandes, trouver à s'employer dans les ateliers travaillant pour l'armée.

Le blé des petits fermiers

En réponse à une question écrite, le ministre du commerce vient de déclarer qu'il y a lieu de laisser aux propriétaires, fermiers et métayers, boulangers eux-mêmes les quantités de blé nécessaires pour les besoins de leur famille et de leur personnel, jusqu'à la prochaine récolte. Cette pratique, qui est conforme à l'esprit du décret du 2 août 1877, rendu en application de la loi du 3 juillet 1877, sur les réquisitions militaires, répond évidemment aux intentions du gouvernement.

Les territoriaux blessés

En réponse à une question demandant s'il ne serait pas possible d'évacuer dans leur dépôt d'origine en cas de blessure ou de maladie, des territoriaux envoyés sur le front en renfort dans des régiments d'une région autre que celle à laquelle ils avaient été affectés lors de la mobilisation, le ministre de la guerre a répondu :

« Les hommes évacués sont réintégré après guérison dans les dépôts, alimentant le corps auquel ils appartenaient en dernier lieu, parce que c'est à ce corps qu'ils doivent en principe être affectés ; s'ils sont renvoyés au front, cette mesure a pour but de maintenir l'esprit de corps et d'augmenter la cohésion de la troupe en remplaçant autant que possible les soldats au milieu des camarades et sous les ordres des chefs qui les connaissent. »

Les services automobiles

Peuvent actuellement s'engager, pour la durée de la guerre, dans les services automobiles, les hommes libérés de toute obligation militaire et les réservistes de l'armée territoriale des classes non convoquées qui sont au préalable reconnus aptes au service automobile.

L'affectation des hommes du service auxiliaire

Des ordres ont été donnés pour que les hommes du service auxiliaire qui seront désormais convoqués, soient affectés de préférence à proximité de leur domicile, sous la réserve expresse que le service et la discipline n'aient pas à en souffrir.

De même ceux déjà incorporés, qu'ils proviennent ou non du service armé, pourront être l'objet de mutations dans les mêmes conditions.

L'avancement dans les dépôts

Les commandants de dépôt ont le droit de nommer les gradés qui leur sont nécessaires à l'exception des adjudants chefs et adjudants, à condition de les choisir parmi les hommes qui ont subi l'épreuve du feu et de prendre l'avis du chef de corps.

A défaut de candidats en nombre suffisant, ils peuvent en demander au front.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 13 JUIN (22 h.)

Dans le secteur au nord d'Arras, violent combat d'artillerie.

Dans l'après-midi, NOUS AVONS ATTAQUÉ LA CRÊTE SITUÉE AU NORD DE LA SUCRERIE DE SOUCHEZ, TRÈS PUISSAMMENT ORGANISÉE PAR L'ENNEMI.

CETTE CRÊTE A ÉTÉ ENLEVÉE D'ASSAUT. Nous nous y sommes organisés et maintenus, malgré un intense bombardement.

Nous avons attaqué, ce matin, au sud-est d'Hébuterne, les tranchées allemandes voisines de la route de Serre à Mailly-Maillet.

NOTRE INFANTERIE A ENLEVÉ D'UN SEUL ÉLAN LES TROIS LIGNES ENNEMIES et atteint ses objectifs en faisant plus de cent prisonniers appartenant à quatre régiments différents, dont le 170^e.

Les prisonniers ont déclaré qu'au cours des combats des derniers jours, nous avons infligé aux troupes allemandes de très fortes pertes. Certaines unités de contre-attaques ont été anéanties dès leur formation.

Dans la journée, L'ENNEMI A TENTÉ UNE CONTRE-ATTAQUE EN L'ARRAS ARRÊTÉE.

Notre artillerie a provoqué dans Puisieux une très forte explosion suivie d'un incendie et d'une panique que nous avons aggravée par notre tir.

LES ALLEMANDS ONT TENTÉ DE REPREDRE LES TRANCHÉES CONQUISES par nous au sud de la ferme de Quennevière (est de Tracy-le-Mont). ILS ONT ÉTÉ COMPLÈTEMENT REPOUSSÉS ET, en les poursuivant, NOUS AVONS PROGRESSÉ. Soissons a été alors bombardé (120 obus).

Sur le reste du front, rien à signaler.

Le capitaine Gusmann, commandant le 1^{er} bataillon du 170^e régiment d'infanterie allemande, fait prisonnier, a dit à un officier d'état-major français : « Vous avez, sans doute, envoyé contre nous des troupes d'élite. Je m'étais porté à la tranchée de première ligne de mon bataillon au commencement de l'attaque. Jamais je n'ai vu des soldats s'élançant à l'assaut avec autant de bravoure et d'entrain. »

Communiqué du 14 Juin (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

RIEN D'IMPORTANT A AJOUTER AU COMMUNIQUÉ D'HIER SOIR.

LES TROUPES BELGES ONT JETÉ UN BATAILLON SUR LA RIVE EST DE L'YSER AU SUD DU PONT DE CHEMIN DE FER DE DIXMUDE ET SE SONT ORGANISÉS SUR LE TERRAIN GAGNÉ.

ELLES ONT DÉTRUIT UN BLOCKHAUS ENNEMI AUX ABORDS DU CHATEAU DE DIXMUDE.

DANS LE SECTEUR AU NORD D'ARRAS, DIVERSES ACTIONS D'INFANTERIE SE SONT ENGAGÉES. A LA FIN DE LA JOURNÉE, NOUS NOUS SOMMES RENDUS MAÎTRES D'UN OUVRAGE ALLEMAND A L'EST DE LORETTE. NOUS AVONS PERDU, SOUS UN VIOLENT BOMBARDEMENT, UNE PARTIE DES TRANCHÉES CONQUISES PAR NOUS DANS L'APRÈS-MIDI, AU NORD DE LA SUCRERIE DE SOUCHEZ.

SUR LE RESTE DU FRONT, RIEN A SIGNALER.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 45

Sur le front Russe

Combats acharnés au Nord

Avantages de nos alliés sur la Vistule et en Galicie

De Petrograd (OFFICIEL) :

Le dernier communiqué signale que des combats acharnés continuent sur le front des rivières Vindava, Venta et Doubissa.

Près de la Vistule, l'ennemi ayant subi des pertes importantes s'est replié sur sa position première.

En Galicie, près de Zaleszki, notre cavalerie exécutant une charge foudroyante contre les éléments ennemis qui ont traversé le Dniester, a sabré 500 soldats et a fait 200 prisonniers.

Les Allemands ont eu 20.000 morts dans leur défaite sur le Dniester

On télégraphie de Petrograd au Daily News :

A la suite de la défaite subie sur le Dniester, par l'armée du général Mackensen, les Allemands laisseront 20.000 morts AVANT de commencer leur retraite.

NE POUVANT PRENDRE LEMBERG

Les Allemands attaquaient, à nouveau, Varsovie

L'échec a abouti à l'abandon de toute tentative contre Lemberg. Toutefois l'armée de Mackensen semble se préparer à renouveler une attaque contre Varsovie.

Admirable offensive des Italiens

Ils repoussent toutes les attaques

et progressent sur tout le front

Leur artillerie détruit des forteresses !

De Rome (OFFICIEL) : Le long des frontières de Tonale à Carnie, l'ennemi essaye d'entraver notre offensive par des actions de nuit, partout repoussées. Notamment contre nos positions de Palgrando, Palpiccolo et Preikofel, où les Autrichiens furent complètement rejetés.

Nous poursuivons rapidement notre offensive dans la zone de Volaja. Nous occupons la passe Valentina.

Sur quelques points de la frontière, duel d'artillerie. Nos artilleurs prennent, en plusieurs endroits, l'avantage en détruisant notamment les retranchements, les cavernes et les observatoires de Luer.

Notre artillerie de gros calibre a ouvert le feu contre la forteresse de Malborghetto, obtenant rapidement des résultats notables. La partie haute du fort a été incendiée, provoquant l'explosion des dépôts de munitions.

Le long de l'isonzo, nous consolidons les positions de la rive gauche. Nous avons coupé la voie ferrée de Goritz à Monfalcone près de la gare de Sagrado.

UN DIRIGEABLE AUTRICHIEN DÉTRUIT

De Genève : reconnaissance sur le front italien. Trente après être pris dans une tempête et s'est brisé contre la montagne à Adanello.

LES ÉLECTIONS EN GRÈCE

Les résultats connus sont favorables à M. Venizelos

D'Athènes : Les résultats des élections, connus à l'heure actuelle, donnent la majorité au parti venizeliste. La tranquillité règne partout.

La santé du roi

L'état de la santé du roi reste instable. Température : 37° 3.

M. Bryan publie un manifeste

De Washington : M. Bryan publie une nouvelle déclaration disant que la Note fut modifiée après sa démission. Cependant le changement ne lui parut pas suffisant pour qu'il retirât sa démission.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les bonnes nouvelles de Russie persistent. Les combats sont acharnés dans le nord et sur la Vistule. Ils semblent tous être à l'avantage de nos alliés. Sur le Dniester, une charge de cavalerie impétueuse des cosaques a mis à mal les troupes allemandes qui avaient repassé le fleuve.

Il semblerait établi que les Allemands n'espèrent plus pouvoir atteindre Lemberg. Ils changeraient de projet et prépareraient une nouvelle attaque contre Varsovie.

Paris, Calais, Dunkerque, Lemberg, Varsovie, que de déceptions pour ce pauvre Kaiser.

L'offensive italienne devient plus active. Elle s'affirme avec succès sur tout le front nord où les Autrichiens enregistrent une collection d'échecs !

Au nord-est et à l'est, gros succès également pour nos alliés. Leur artillerie fait une besogne admirable, notamment en détruisant la forteresse de Malborghetto, à l'ouest de Tarvis.

Le long de l'isonzo les progrès s'accroissent. Les Italiens ont isolé Goritz de la côte en coupant la voie ferrée à Sagrado, au nord de Monfalcone. Ça commence à chauffer !...

En Grèce, les résultats connus sont favorables au parti venizeliste. Il est donc probable que nous allons revoir le grand homme d'Etat au pouvoir. Et il faudra bien que la volonté du peuple soit respectée....

M. Bryan continue à plaider sa mauvaise cause. Mais il prêche dans le désert, le pays est tout entier derrière le Président Wilson.

Le communiqué de ce matin était excellent. Celui de ce soir est assez insignifiant.

Les troupes Belges marquent un succès près de Diamunde et les nôtres en notent un à l'est de Lorette.

Mais un bombardement, particulièrement violent, nous a contraint à abandonner une partie des tranchées prises dans la journée au nord de la sucrerie de Souchez.

Petit accroc, sans gravité, qui sera certainement réparé demain, mais qui remplira de joie l'agence Wolff.

Il y a si longtemps que les Boches sont en mauvaise posture, sur ce secteur d'Arras, que notre petit recul, momentanément, va être transformé en grande victoire. Il faut bien remonter le moral des Germains !...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.